



Le Mystère Saint-Eustache

« Riding the Stag »*

(*chevaucher le cerf)

Saint-Eustache fête ses



Les 2,3,4 février 2024

Vendredi 2 février 2024 : 18h et 20h30

Spectacle théâtral déambulatoire, en 12 stations.

(durée : 1h30 environ)

Conception et mise en scène : Laurent Charpentier

Scénographie in situ : Johnny Lebigot

Musiques improvisées par Naïssam Jalal (flûte et voix) et Thomas Ospital (orgue)

Textes interprétés par Clément Barbertéguy, Antonia Berger, Luc Cerutti, Nicolas Chailley, Laurent Charpentier, Marie-Armelle Deguy, Lucie Gaillard, Philibert Louis, Raphaël Mannier, Jeremy Matias da Silva, Samy Ménétré, Antoine Pelé, Yann Pichot, Mirabelle Rousseau, Louise Savatier, Lucie Weller, Matthieu Welterlin, et la participation de Jonas Pätzold.

Création sonore : Madame Miniature.

Assistant à la mise en scène : Antoine Pelé.

Un jour qu'il se livrait à la chasse, il rencontra un troupeau de cerfs, au milieu desquels il en remarqua un plus beau et plus grand qui se détacha pour gagner une forêt plus vaste. (...) Comme il le suivait avec acharnement, le cerf parvint à gravir la cime d'un rocher. Placide s'approche et songe aux moyens de ne pas le manquer. Or, pendant qu'il considère le cerf avec attention, il voit au milieu de ses bois la figure de la Sainte-Croix, plus resplendissante que jamais, et l'image de Jésus-Christ, qui lui adresse ces paroles par la bouche du cerf : « Placide, pourquoi me persécutes-tu ? » En entendant cela, Placide, grandement saisi, tomba de son cheval ; revenu à lui après heure, il se releva et dit : « Faîtes-moi comprendre ce que vous me dites et alors, je croirai en vous. »

Jacques de Voragine, La légende dorée.

« Suivez le cerf ! »
présentation par Laurent Charpentier

La légende dorée de Jacques de Voragine raconte la conversion du général romain de l'empereur Trajan, Placide, qui sera baptisé Eustache, et son martyr sous Hadrien. Cette conversion fait suite à une fameuse apparition dans une forêt – que le jésuite Athanase Kircher, aux alentours de 1665, croit pouvoir situer au Mont Vulturnello, près de Tivoli – : l'apparition d'une lumière resplendissante et d'une croix entre les bois (ainsi qu'on nomme ses cornes) d'un grand cerf. C'est connu, ce cerf est devenu l'attribut du saint, et l'emblème de son église. Il inspira bien des peintres et graveurs, et parmi eux, le plus grand peut-être : Albrecht Dürer. Le motif apparaît à l'œil attentif en bien des points de l'église. À l'extérieur, à la cime des gables des transepts nord et sud, jaillissent des pattes antérieures, une tête et la ramure du cervidé, surmontée de la Croix. À l'intérieur, il est sculpté sur l'empâtement des lustres, et désormais finement gravé sur chacun des nouveaux bancs de l'église.

Mais ce cerf crucifère se retrouve dans maintes cultures et religions. Il témoigne d'ailleurs, selon l'anthropologue Nicole Thierry, du phénomène des légendes partagées par des peuples et religions différentes, comme c'était le cas autrefois, autour des tombeaux des saints musulmans et chrétiens d'Anatolie et des Balkans. Certains historiens attribuent même une origine bouddhique à cette légende édifiante, développée opportunément au Moyen Âge, sans doute à une époque (au VIII^e siècle) où l'art de l'icône a été mis en cause dans la culture chrétienne. Mais Jean Damascène fit la distinction entre l'adoration allant à Dieu seul et la vénération due à l'icône, et l'image du cerf porteur du Christ en fut légitimée. Tant et si bien qu'il y a huit cents ans, en 1223, on édifia, en lieu et place de la petite chapelle Sainte-Agnès du quartier des Champeaux à Paris, l'église Saint-Eustache, y transférant de Saint-Denis les reliques du martyr.

Jean XXIII a fini par exclure ce saint du calendrier, et l'Église identifia progressivement Eustache à Hubert, lui aussi, tel Saül avant eux, chasseur chassé, persécuteur poursuivi. Et c'est à la Saint Hubert, le 3 novembre, que les trompes sonnent dans l'église Saint-Eustache son origine forestière. Le Moyen Âge fait de la forêt un lieu signifiant : s'avancer dans la forêt, c'est aller vers son destin, c'est ouvrir une porte vers un autre monde peuplé de légendes et de rêves. C'est cheminer vers une vérité qui dépasse celle des hommes et des femmes. Car la « selva selvaggia » de Dante, haute cathédrale d'arbres, est aussi une fenêtre vers le spirituel et le sacré. Si l'on s'y perd, c'est pour mieux s'y trouver soi-même.

Alors, suivez le cerf !

Après avoir eu la vision du Christ dans les bois du grand cerf, le futur saint Eustache tomba de son cheval et resta une heure entière évanoui. C'est cette heure-là que nous mettons en scène.

Un « songe épars », comme dit Mallarmé, parmi l'église, où se mêlent, s'enlacent et se ramifient comme branchages dans les bois, songes et métamorphoses, chasses et sortilèges.

Au Moyen Âge, on donnait dans les églises des spectacles de théâtre qu'on appelait « mystères », jouant la vie des saints ou la Passion. Pour les huit cents ans de l'église Saint-Eustache, nous avons rêvé à un mystère d'aujourd'hui, autour d'Eustache et de son cerf. Nous voulons que l'église en soit le personnage principal, et nous proposons de la redécouvrir, réinventée par l'art chimérique de Johnny Lebigot, habitée par des comédiennes et des comédiens qui donnent vie à des récits, des poèmes, des théâtres, dans un parcours déambulatoire dans l'église comme une visite en douze stations.



Saint-Eustache de Dürer

Les 12 tableaux du spectacle

- 1- **Le Cerf de Lumière**, d'après la légende d'Eustache et autres légendes
- 2- **La Forêt périlleuse**, d'après les Lais de Marie de France et les Joyeuses Comères de Windsor de Shakespeare.
- 3- **La Chasse sacrée**, d'après l'épopée du Chasseur Biynöger
- 4- **La Légende de saint Julien**, de Gustave Flaubert
- 5- **Le Centaure**, d'après Le bain de Diane de Pierre Klossowski
- 6- **Le Bain de Diane**, d'après les Métamorphoses d'Ovide (livre III, traduction Marie Cosnay)
- 7- **Les Recettes du Roi Modus**, d'après le Livre de chasse de Gaston Phoebus et le Livre de chasse du Roi Modus d'Henri de Ferrières
- 8- **La Saint Barthélemy**, d'après Charly 9 de Jean Teulé.
- 9- **La Veillée de sainte Agnès**
- 10- **Arborescences**, d'après de nombreux écrivains sur l'architecture gothique
- 11- **Illuminations**, d'après Keith Haring, Allen Ginsberg, Patti Smith et Arthur Rimbaud
- 12- **Saint Eustache Martyr**, extrait de la pièce de théâtre de Balthazar Baro (1637)

Dans la légende arthurienne, Merlin prend l'apparence d'un grand cerf blanc, symbole de sagesse, ou le chevauche. Arthur se déguise en Cernunnos, le dieu cerf.
« Riding the Stag ! »

« Mystique assurément, qu'il incarne le bien ou parfois le mal, le roi de nos forêts hante également les domaines légendaires et poétiques. Indompté, le cerf nous invite à « rêver sur nos rêves. »

Jean-Paul Grossin